

droes de bois, répandues bien uniformément sur toute la surface du labour et laissez le tout exposé à l'action de la gelée jusqu'au printemps.

Les betteraves demandent à être semées de bon heure, ainsi, dès que la terre est assez sèche pour pouvoir porter les choux et pour pouvoir être réduite en poudre, doit-on commencer par la labourer en travers à six ou sept pouces. On la laisse ensuite reposer une couple de jours pour qu'elle puisse échauffer.

Préparez alors votre semence et veillez à ce qu'elle soit nouvelle. Les meilleures variétés à semer sont, par ordre, la *longue rouge*, la *jaune intermédiaire*, le *globe jaune* et le *pot dor* (Golden Tankard). Avec de la bonne semence, il suffit de trois livres à l'acre. Hersez la terre fortement pour la rendre aussi fine que possible. Faites des ados (billons) à trente pouces l'un de l'autre. Ces ados doivent aller du nord au sud, autant que possible, pour assurer aux jeunes plants beaucoup de lumière. Quand plusieurs ados sont prêts, avec un râteau de jardin rasez-en la crête de façon à faciliter le travail des instruments, puis commencez de suite à semer. Il est fort important que tous les ados soient semés avant que le sol ne se tasse. S'il y en a quelques uns qui n'ont pas été semés le jour où ils ont été tracés, il faut les herser le lendemain et les recommencer. C'est en cela que consiste tout le secret d'une bonne levée. Le tassement du sol, après que la semence a été mise dans la terre, exerce la meilleure influence sur la croissance des racines. Il est arrivé plus d'une fois de semer des ados qui avaient été faits la veille et de voir la moitié de la semence ne pas lever sur ces ados.

Aussitôt que les plants apparaissent et qu'on les aperçoit d'un bout à l'autre des ados, passez au travers avec une houë à cheval, ou tout autre instrument analogue et remuez la terre jusqu'à deux ou trois pouces des jeunes plants, mais pas assez près pour leur nuire; puis, avec une houë à main, sarcliez les ados le long des plants. Ce travail a pour but de détruire toutes les mauvaises herbes qui commencent à pousser.

Aussitôt que les plants ont atteint trois pouces de haut, ou que la quatrième feuille se montre, il faut éclaircir. Cette opération se fait à la main. Si le sol est riche il faut éclaircir à 10 ou 12 pouces et ne pas laisser une seule herbe. Ceci fait, et après quelques jours, passez de nouveau la houë qui ameublira la terre et fera en sorte qu'elle garde sa fraîcheur. De nouveau après quelques jours, travaillez la terre entre les plants, avec la houë à main. Ce travail ameublira le sol et donnera une forte impulsion à la végétation. Si le temps est sec et si le sol commence à se fendiller, passez légèrement la houë pour empêcher l'humidité de s'évaporer; si le temps est humide, cette opération n'est pas nécessaire.

Une saison modérément sèche est ce qu'il y a de mieux pour les betteraves. Veillez beaucoup à ce que le sol ne se fendille pas et, chaque fois que cela se produit, passez la houë légèrement. Une expérience de 20 ans m'a montré que la culture sur planche plane est préférable pour les betteraves. Elles profitent mieux sur une surface plane que sur une surface ondulée ou en pente.

Si vous voulez récolter des betteraves de grandes dimensions pour une exposition, appliquez à cette époque de l'année une bonne couche de fumier que vous étendez très uniformément sur la surface du sol et surtout autour des plants. Les choux et les rous

do la voiture peuvent passer entre les rangs et tourner aux extrémités du champ.

On peut ensuite casser les plus basses feuilles. Cette opération est très avantageuse. Elle empêche les racines de pousser de travers et permet à la lumière de mieux pénétrer entre elles. C'est un grand avantage. Cela donne une racine plus ferme, qui se conserve mieux et qui contient plus de matière sèche pour la nourriture des animaux.

Ceci fait il ne reste plus, jusqu'à la récolte, qu'à surveiller les mauvaises herbes. Il faut enlever à la main celles qui poussent.

On doit commencer à arracher et à récolter avant les gelées. Les gelées produisent dans les betteraves des taches noires, et celles qui ont souffert de la gelée sont plus sujettes à pourrir. Il faut les arracher vers le 20 septembre environ et cela par une belle après-midi, avec un beau soleil. Il ne faut jamais rentrer les racines lorsqu'elles sont humides. Il faut couper les feuilles à la main. On prend la betterave de la main gauche, avec la droite on en arrache les feuilles, puis on la jette dans une voiture qui peut prendre les racines sur une largeur de cinq rangs à la fois.

Il faut faire attention à ce qu'aucune mauvaise herbe ou aucune feuille n'adhère aux racines, cela détermine la pourriture dans la cave.

Si les règles que je viens de donner sont bien observées, et si les betteraves sont rentrées bien sèches, on pourra, sur une bonne ferme, produire de 20 à 30 tonnes de racines utilisables par arpent.

R. R. SANDSTER,
Lancaster, Ont.

PETITS CONSEILS

Soins à donner aux brebis et aux agneaux.—Voici bientôt l'époque de la mise bas et les brebis demandent quelques soins spéciaux en vue de les préparer à cet événement. Si vos brebis sont maigres donnez-leur un peu de grain et de son. Si vous y ajoutez du tourteau de lin elles n'en seront que mieux. Elles seront plus fortes, donneront plus de lait, l'agneau sera, lui aussi, plus vigoureux et moins difficile à élever.

Si vos brebis sont en bonne condition, elles ne requièrent aucun soin particulier d'ici à ce qu'elles agnollent.

Quand le temps est arrivé, il faut surveiller les brebis afin de leur porter secours si c'est nécessaire. Dans ces temps à un homme soigneux ne les perd presque pas de vue et rattrape tous ses agneaux.

Il n'y a pas un petit être plus délicat qu'un agneau qui vient de naître. Il demande à être chaudement et sèchement, il doit être, souvent, nourri à la main ou plutôt à la cuiller ou au biberon. S'il n'y a pas d'endroit chaud, sec, confortable à l'étable, apportez le petit agneau à la maison et vous le récupérez. Tous les agneaux n'exigent pas les mêmes attentions, mais ceux qui naissent faibles, de mères maigres, mourant le plus souvent si ces soins sont négligés. Si, après la mise bas, la brebis est affaiblie, donnez lui un peu de stimulant (une cuillerée à soupe de whisky réduit, toutes les 2 ou 3 heures), dans tous les cas on lui donnera avec avantage un peu de gruau chaud.

Si elle est maigre, on pourra commencer de suite à lui donner un peu de grain et de son, si elle est grasse ou en bonne condition, il faudra mieux ne lui donner que du foin pendant les trois ou quatre jours qui suivent la

La diarrhée des agneaux est l'une des maladies les plus meurtrières de ce jeune animal. Le cas advenant, il est nécessaire de le séparer de sa mère et de le nourrir avec un mélange de lait 1 partie, eau 3 parties. Si la diarrhée persiste on pourra lui donner au ou deux grains de calomel matin et soir. Trois ou quatre doses suffisent.

J. A. COURTAY, M. V.

Soins des vaches—Vélago.—Il est important avant le vélago de mettre la vache dans un endroit où l'on puisse lui donner les soins convenables. Il est toujours prudent de veiller afin de prévenir tout accident. C'est une excellente habitude que de donner une poignée de graine de lin ébouillannée et un peu de sel tous les jours, pendant une quinzaine de jours avant le vélago. Ce simple soin peut faciliter grandement le vélago et prévenir la fièvre.

Élevage des veaux.—Il est préférable d'enlever le veau aussitôt sa naissance et de le porter dans un endroit où la mère ne puisse le voir: de la sorte, celle-ci donne mieux son lait, et le veau apprend plus facilement à boire au seau. Aussitôt après sa naissance, on jette sur le veau une petite brassée de paille et on s'empresse de donner à la mère un peu d'avoine réchauffée, et un peu plus tard, une eau blanche, chaude et légèrement salée. Cela fait, on revient au veau que l'on sèche le mieux possible en le frottant sur tout le corps avec des bouchons de paille. Deux ou trois heures après le vélago, quand le veau a soif, on trait la vache et on fait boire au moins une pinte de ce lait au veau, lui faisant sucer les doigts que l'on trempe dans le lait, mais faisant en sorte que le veau n'enfoncé pas le museau dans le lait, ce qui l'empêcherait de respirer et lui ferait prendre le veau en aversion. On offre le reste du lait à la vache. Ce premier lait est un purgatif excellent pour la vache aussi bien que pour le veau. On doit continuer à donner au veau le lait de sa mère, pendant au moins huit jours. Trois pintes par jour suffisent, même aux veaux de grosses vaches, pour les premiers jours. On augmente la quantité petit à petit, selon la croissance.

Lait écrémé et bons soins.—Après sept ou huit jours, on pourra diminuer de jour en jour le lait frais et on le remplacera par autant de lait doux, mais dégré, auquel on ajoutera une once de graine de lin bouillie, en tirant, pour chaque pinte de lait écrémé. Il faut veiller avec le plus grand soin: 1° à ce que le lait soit doux; 2° qu'il soit chauffé à chaque repas; 3° à la température du lait sortant du pis; 4° que le vaseau dans lequel boit le veau soit parfaitement nettoyé après chaque repas; 5° que le veau ne boive pas trop, ce qui le rendrait malade; 6° que la plus grande propreté soit maintenue, tant dans le compartiment du veau que sur l'animal lui-même; 6° que chacun de ces petits soins soit donné à des heures bien régulières. La vache qui allait son veau le lécho chaque fois qu'il boit. De grands soins de propreté sont donc naturels. Ils sont indispensables à la santé et à la croissance normale des jeunes animaux.

Nourriture des veaux.—Lorsque le lait est rare on peut le remplacer, après les premières semaines, par des pois, de l'avoine, de l'orge et du blé d'inde, moulus, que l'on fait bouillir soigneusement et que l'on détrempo avec du thé de foin également bouilli. Tant que les veaux sont jeunes, ces bouillies doivent être données chaudes, à la con-

stance du lait, et collées de main d'ore à la leur donner que la partie des farines la plus facile à digérer. Le reste servira aux vaches, aux porcs, etc. Le grain de lin moulu devrait tous les jours entrer pour une partie dans ou lait artificiel. Rien n'est meilleur pour contraindre les jeunes animaux en bonne santé. Après une dizaine de jours, les veaux devraient avoir à chaque repas quelques poignées d'herbe fraîche, soit tendre, ou de jeune foin de toute sorte, mière qualité. Un peu de son mélangé à la bouillie ci-dessus mentionnée sera utile pour la formation d'une forte charpente.

Couches chaudes et couches froides.—Les jardiniers et maraîchers doivent nécessairement se servir de couches chaudes pour toutes les primeurs destinées au marché, mais il n'en est pas de même des cultivateurs ordinaires qui n'ont pas besoin de plants aussi hâtifs. Il leur suffit, le plus souvent, de semer dès les premiers beaux jours de chaleur, sur terre grasse et meuble, dans une couche froide qu'ils recouvriront de coton légalé, ou de paille sèche, ou de planches légères la nuit et les jours de froid. On sème assez souvent dans la maison les graines de céleri, de tabac, de choux hâtifs, de poireau et même d'ognons, que l'on transplantera en couches froides, en les espaçant convenablement, afin de leur donner de l'avance et de la force pour l'époque où la terre sera prête à les recevoir. Si la couche chaude demande pour son succès, des connaissances assez étendues et des soins minutieux, il n'en est pas de même de la couche froide, qu'il suffit d'arroser au besoin et de couvrir le soir s'il y a danger de gelée. Aussi tous les cultivateurs auraient intérêt à faire une ou plusieurs couches froides, afin d'y semer et d'y transplanter toutes les primeurs du jardin aussi bien que les légumes et plants à transplanter en pleine terre.

Patates de semence.—Triez les au plus tôt—étendez ces semences le plus possible et sans crainte, dans un endroit bien éclairé et aéré, mais pas très chaud, afin de les durcir, les faire vieillir et vous assurer des germes vigoureux qui ne pourriront pas facilement, ces patates vous donneront certainement une levée régulière forte et hâtive sans manquement, carvu que votre terre soit bien ameublée, et surtout qu'elle ne soit pas imprégnée d'eau stagnante. Si vos patates sont gâtées, changez plutôt votre semence, même au risque de dépenser un peu d'argent, que de vous exposer à perdre tous vos frais d'ensemencement. S'il y a peu de patates d'attaquées, faites en le choix le plus minutieux, afin de ne semer que des patates saines, et par prudence couvrez ces semences d'un peu de bouillie bordelaise, au moment de les étendre à la lumière comme ci-haut. La bouillie bordelaise aura l'effet de détruire les germes de maladies qui, s'il n'est pas détruits, se développent certainement aussitôt que la chaleur et l'excès d'humidité leur seront favorables.

Achetez des bonnes graines fourragères.—Il y a graines et graines. La meilleure lèvera avec force, elle sera exemptée de mauvaises herbes; l'autre aura été séchée au four et ne lèvera jamais, ou elle contiendra toutes espèces de mauvaises graines qui ruineront la terre. Souvent on se préoccupe de détail des meilleures graines et de celles des plus mauvaises il n'y a guère plus de deux cents de différence. Posez-y, cultivateurs qui me lisez, et ne vous